

PER
P-26
CON

Le Passe-Temps

Abonnement ; \$1.50 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.



M. ALFRED LALIBERTÉ, pianiste-virtuose

Sommaire

TEXTE :

PORTRAIT : M. ALFRED LALIBERTÉ.....
 A BATONS ROMPUS :..... GASTON P. LABAT
 CHRONIQUE PARISIENNE : AMOURETTES LITTÉRAIRES. LE BONHOMME
 [CHRYSALE
 — CHOSSES D'AUTOMNE..... LOUIS JOSEPH DOUCET
 ESQUISSE : CHARLES-ALBERT MILETTE..... ALBERT LOZEAU
 POÉSIE : PASTEL d'AUTOMNE..... LOUIS JOSEPH DOUCET
 — CHOSSES D'AUTOMNE..... E. GRENET-DANCOURT
 MONOLOGUE : LA VALSE DES FEUILLES..... FRANÇOIS
 CO PS DE CISEAUX : GRANDEUR ET DÉCADENCE..... M. MARYAN
 FEUILLETON : SECRET DE FAMILLE (suite).....
 Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
 Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT
 MAIN AMIE..... ALFRED LALIBERTÉ
 SOIRÉE MONDAINE, chanson satirique..... PAUL DAUBRY
 O CANADA, MON PAYS, MES AMOURS..... J.-B. LABELLE
 PIANO
 EDOUARD VALSE..... Mlle ANNA BOISCLAIR
 ESPÉGLERIE..... ALFRED MARCHAND
 MANDOLINE ET GUITARE
 CAMILLA, polka..... A. GILARDENGHI

POÉSIE

Pastel d'Automne

Les parterres n'ont plus de roses
Et les arbres n'ont plus d'oiseaux ;
L'automne, aux horizons moroses,
Suspend ses brumes en rideaux,

Entre des berges de nuées,
Parfois, un petit lac d'azur
Aux ondes jamais remuées,
Paraît, comme un grand miroir pur.

Le vent froid, plein de feuilles mortes,
Traverse l'air en gémissant,
Et vient frapper au seuil des portes,
Sourdes à l'appel incessant.

Pour annoncer la saison proche
Que novembre amène du Nord...
En hiver, heureux qui s'approche
De l'âtre vif aux flammes d'or !

albert LOZEAU.

Choses d'Automne

Tourmenté d'un regret, celui d'être éphémère,
Le vert des arbres meurt d'une seule saison ;
Sur lui la brise pleure en soufflant sur la terre
L'automnal requiem de la défeuillaison.

Et les choses partout s'imprègnent de souffrance
Avec le tremblement des veilles et du vent ;
Le ciel s'est recouvert d'ombre sans espérance,
Il semblerait s'attrister comme un pauvre vivant.

Les brises de l'automne, au dépouillement morne
De la nature, ont passé comme une âme aux abois,
Apportant aux mortels, des horizons sans borne
Le deuil envahissant des lamentables voix.

Et dans l'ampleur du soir qui couvre notre sphère
Un nuage funèbre erre à l'éternité ;
On se sent isolé dans l'horrible mystère
De l'abandon du jour aux adieux de l'été.

O nids abandonnés sous les brises d'automne !
Humbles petits logis de pauvres émigrants,
Que vous disent les nuits de leur voix monotone
Avant de vous briser au choc des ouragans ?

Les nids abandonnés, sans musique et sans aile
Qui se consolent seuls dans les vents de la nuit,
Ne ressemblent-ils pas à quelqu'âme fidèle
Veuve de ses amours, et que ronge l'ennui ?

Ecoutez ! c'est la plainte éternelle, infinie,
C'est l'écho surhumain d'âmes qui ne sont plus :
— Dans la marche du temps que d'heures sont honnies,
Mais tous les jours mauvais ne sont pas superflus. —

C'est pourquoi si la mort se décide à nous prendre,
Ne nous effrayons pas de son monde éloigné :
Les choses de là-bas nous savent bien comprendre,
Ayant chu comme nous dans un jour résigné.

Louis-Joseph DOUCET.

MONOLOGUE

La Valse des Feuilles

(Dit par M. V. PERNY, premier grand rôle aux Nouveautés
et professeur au Conservatoire National, Montréal.)

Tourbillonnez ! Tombez, feuilles légères !
Obéissez aux caprices du vent.
Ici tout passe et l'homme, bien souvent,
Voit fuir ainsi ses rêves éphémères.

Envolez-vous, feuilles légères !
Envolez-vous !
Dans les fougères,
Vous trouverez un lit bien doux.
Feuilles légères,
Envolez-vous.

L'hiver a mis son baiser sur vos charmes,
Et vous mourez du baiser de l'hiver.
En vous voyant tourbillonner dans l'air,
On croirait voir les cieux verser des larmes

Envolez-vous, feuilles légères !
Envolez-vous !
Dans les fougères,
Vous trouverez un lit bien doux,
Feuilles légères,
Envolez-vous.

Qui sait, qui sait, si la feuille qui tombe
N'est pas, hélas ! une âme qui s'enfuit ?
Quand on la voit s'abîmer dans la nuit,
On croit toujours voir s'ouvrir une tombe.

Envolez-vous, feuilles légères !
Envolez-vous !
Dans les fougères
Vous trouverez un lit bien doux.
Feuilles légères,
Envolez-vous.

Vous reviendrez vous balancer aux arbres,
Car votre nuit, ô feuilles, n'a qu'un temps.
Vous reviendrez, mais, hélas ! le printemps
Ne rend pas ceux qui dorment sous les marbres.

Envolez vous, feuilles légères !
Envolez vous !
Dans les fougères,
Vous trouverez un lit bien doux.
Feuilles légères,
Envolez-vous.

E. GRENET-DANCOURT.

REGRETIOL

164 — CHARADE

Au séjour du premier l'on flatte, l'on trahit ;
De l'autre parle-t-on ? femme ment ou rougit.
Dans les Combats, guerrier, que la gloire aiguillonne,
Le tout l'anime-t-il ? bientôt on te couronne.

Les réponses seront reçues jusqu'au 20 octobre.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes 301, recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

162 — CHARADE : FILOU.

PATRIOTISME PRATIQUE

Nous prions respectueusement nos lecteurs de parler favorablement du PASSE-TEMPS, lorsque l'occasion s'en présentera. C'est un moyen de propagande à la portée de tous, et qui aurait des résultats aussi profitables à nos abonnés qu'à nous-mêmes. L'argent qui sort du pays ne revient pas, ajouterons-nous, pour ceux qui préfèrent les journaux étrangers aux nôtres.

avait écrites, celles qu'elle avait reçues, elle lui donna l'autorisation de les livrer au public, et même elle l'en pria, éprouvant une sorte d'orgueil à étaler son intimité intellectuelle avec un si grand esprit. M. Brandès n'a donc point outre-passé les limites que la délicatesse lui imposait. Il a de quoi se défendre. Mais les parents de la jeune Viennoise n'en ont pas jugé ainsi. Leur susceptibilité s'est alarmée. Ils ont pensé qu'une telle publication pouvait donner matière à de fâcheux commentaires et compromettre le bon renom de leur fille. Ils exigent que le volume soit détruit, ou, du moins, ne soit pas réimprimé. La cause est actuellement pendante. Les tribunaux décideront.

Ce qu'il y a de curieux dans cette affaire, c'est le singulier état d'âme qu'elle révèle. Comment une jeune fille de vingt ans a-t-elle été amenée à s'éprendre cérébralement d'un homme vieux, malade, trois ou quatre fois plus âgé qu'elle ? Car, enfin, si innocent que fût le penchant qui la poussait vers lui, c'était, d'une certaine façon, de l'amour... Elle aimait Ibsen, ou elle croyait l'aimer.

Le cas n'est pas rare... Lorsqu'un artiste arrive à la gloire, il exerce une sorte de fascination à laquelle les femmes se laissent prendre. C'est (révérence parler) comme un phare dont la lumière attire les moucherons. Ils volent autour de ce puissant rayon qui les aveugle, les grise, leur brêle les ailes... Tous les hommes illustres ont connu ces hommages : Goethe et Victor Hugo, jusqu'à leurs derniers jours, avaient des légions d'adoratrices ; Liszt marchait sur les roses que ses auditrices

extasiées lui offraient dévotement. Ceux-là étaient des vieillards pleins de verdeur et de force, et l'on conçoit qu'ils pussent donner l'illusion de la beauté. Mais les plus disgraciés, les plus laids, jouissent des mêmes avantages. Sainte-Beuve accueillait chaque jour des "inconnues" qui venaient lui apporter d'étranges confidences, se faire consoler, lui demander conseil... Au lieu de repousser ces confessions équivoques, il en goûtait la douceur. Que voulez-vous, un grand homme n'est qu'un homme, c'est-à-dire un être faible, enclin à la fatuité, prompt à s'enivrer du vin de la flatterie. La supériorité de son intelligence ne le protège point contre ce travers. Il prend pour argent comptant les louanges qu'on lui prodigue ; et, quand elles sortent d'une bouche appétissante et fraîche, il est vaincu d'avance et désarmé.

J'ai vécu dans la familiarité d'un romancier fameux, qui avait le privilège d'exciter l'idolâtrie féminine. Chaque courrier lui apportait des monceaux de pattes de mouches, renfermant des aveux, des autobiographies, ou sollicitant un rendez-vous... Une de ces visiteuses réussit à le séduire. Elle se présenta, émue, oppressée, respectueuse, les yeux brillants, lui exprima une admiration sans borne pour ses œuvres, lui en récita des pages entières (c'était une manière obligeante de lui prouver qu'elle les avait lues). Elle voulait s'essayer dans le métier d'écrivain, elle lui soumit ses premiers essais ; il les corrigea ; elle reçut avec une filiale gratitude ses leçons. Elle se montra si insinuante, si souple et si tendre qu'il lui ou-

vrit sa maison et son cœur. Bientôt, elle y régna en maîtresse ; il la recommanda aux directeurs de journaux, lui servit de parrain, de protecteur.

Chaque jour, c'étaient de nouvelles prières, suivies de nouvelles démarches. Le pauvre écrivain suait sang et eau pour obéir aux exigences de sa protégée. Oh ! elle n'élevait point la voix ! Sa soif de succès s'enveloppait de formes diacrètes. Elle insinua son désir plus qu'elle ne l'exprimait. Mais avec quel art elle jouait de l'ascendant qu'on lui avait laissé prendre !

— Ma suprême joie, soupirait-elle, serait de placer un article au *Figaro*.

Cette porte forcée, il fallait qu'une autre s'entre-bâillât. Aujourd'hui le *Temps*, l'*Illustration* ; demain, les *Annales*... Et l'excellent homme, infatigable, de trotter toujours...

Agacé par les manèges de cette intrigante, je cherchai à désabuser mon maître... Il me répondit, avec une candeur angélique :

— Elle ne saurait se passer de moi. Elle m'aime !

Et je compris que tout effort serait vain pour le guérir d'un mal qui lui était devenu si nécessaire.

Ibsen a dû subir le sortilège de sa jeune Viennoise. Et, mon Dieu, peut-être était-elle sincère ; peut-être son imagination surchauffée lui montrait-elle, en ce vieil auteur à cheveux blancs, le prince Charmant de ses rêves. Mais je conçois que, si elle a un père et une mère, ceux-ci aient été médiocrement flattés de voir divulguer cette intrigue romanesque, qui

n'est, au fond, ni bien jolie, ni bien nouvelle...

LE BONHOMME CHEYSALE.

(Les *Annales politiques et littéraires*, Paris)

SUR LA PLAGE



— Gare ! belle-maman, une baignade.
— Ciel, où ça ?
— Dans votre dos ! elle sort de votre corset.

Coups de Ciseaux

GRANDEUR ET DÉCADENCE

La vie humaine est si brève, et les années pendant lesquelles l'homme peut donner la pleine mesure de ses capacités sont si courtes, que les mieux doués ne peuvent espérer de succès bien brillants s'ils sont livrés à leurs propres ressources. Mais si, préparé pour la lutte et bien au courant de la besogne à laquelle il veut se livrer, un homme a encore l'avantage d'hériter d'un établissement déjà prospère, il peut se servir de ce point d'appui pour arriver plus haut, étendre son commerce, pousser son industrie et se faire ainsi une belle place dans le monde de la finance.

C'est ce que nous remarquons chez nos voisins américains et surtout chez les Anglais où des établissements dont la fondation remonte à plusieurs siècles, sont encore dirigés par les descendants des fondateurs.

Mais ces exemples sont rares chez nous ; et ceux qui se donnent la peine d'observer reconnaissent facilement qu'un grand nombre de nos établissements de commerce ont une décadence rapide après quelques années de prospérité.

A quoi cela tient-il ?

L'histoire de ces succès et de ces revers nous en donnera les causes.

On s'établit patron avec peu de moyens mais on supplée à ce qui manque par un labeur acharné, par une attention de tous les instants et une économie soignée.

Comme tous les efforts ceux-là ne restent pas stériles le succès vient bientôt les couronner et l'aisance remplace la gêne au foyer de ces travailleurs.

C'est le moment difficile.

La fortune est chose relative et tout homme dont le chiffre des dépenses reste en deça de celui d'un revenu, même modeste, peut se dire riche. Beaucoup trouvent moyen de faire des dettes avec un salaire de dix mille piastres pendant que d'autres font des économies avec un revenu de mille ; c'est affaire de modération et de calcul, et tel a le talent d'acquiescer qui n'a pas celui de conserver ; Or, trop souvent ces énergiques, issus de quelque pauvre famille des faubourgs ou arrivés de la campagne avec leurs bras pour tout avoir, valent se dédommager des privations passées. Ils commencent à mener la vie à grandes guides, luttent d'élégance et de prodigalité avec leurs voisins, se laissent entraîner petit à petit à des dépenses qui excèdent leurs revenus et voient s'évanouir ainsi leur belle prospérité.

Le tourbillon des affaires donne aux autres le vertige : ils veulent toujours faire mieux et plus grand ; sous prétexte d'améliorer ils font et défont ; ils achètent les machines les plus nouvelles et les plus perfectionnées ; ils paient des salaires très élevés à certains employés étrangers. Seulement ils oublient de s'assurer si les profits réalisés par ces changements et ces améliorations sont suffisants pour couvrir les dépenses qu'ils nécessitent. Faute de cette précaution élémentaire ils se trouvent bientôt acculés à des difficultés insurmontables qui leur font perdre les fruits de toute une vie de labeurs et leur vieillesse s'écoule dans la pauvreté comme s'est écoulée leur jeunesse ; mais alors ils n'ont plus la même énergie ni les mêmes espérances : ils se plaignent, mais à tort, que le commerce ne va plus et que les circonstances sont moins favorables qu'autrefois quand eux seuls ont changé de méthodes.

Enfin un plus grand nombre restent jusqu'au bout fidèles à leurs habitudes de travail, d'économie et de calculs, mais leur aveugle tendresse les empêche de donner à leurs fils une éducation virile et de les élever dans le respect du travail. Ils ne s'appliquent qu'à leur rendre la vie

SOIRÉE MONDAINE

CHANSON SATIRIQUE

C'est ce soir gran-de ré-cep-tion Dans les sa-lons de la Du -
ches - se, Qui joint par-tout sans ex-cep-tion Le goût exquis à la ri -
ches - se, Dès dix heu-res dans les sa - lons... La
fi - ne fleur de la no - bles - se S'é - cra - se les pieds, les ta -
lons Et s'en ex - cuse a - vec mol - les - se.

2

On s'installe pour le concert.
De Coqu'lin jalousant la vogue,
Un petit vicomte alors sert
Une espèce de monologue.
Par estime, les yeux aux cieux,
On le subit... Et l'on soupire :
" Bravo !... Charmant !... Délicieux !"
Ah ! quel talent !... Comme il transpire !"

3

Croyant plaire à ses invités,
La Duchesse, à son tour avide de gloire,
Vient geindre, les traits contractés,
Quelque grand air du Répertoire.
Avec le respect qu'on lui doit,
On l'écoute, mais on s'embête ;
On applaudit du bout du doigt.
Et l'on bâille à cent francs par tête ! ! !

4

Puis une étoile de concert,
Ou nasillarde ou sémillante,
Sans la moindre coupure sert
La chansonnette croustillante.
Pour ne pas froisser la pudeur
Des graves mères de famille,
D'un air noble emprunt de candeur,
On fait sortir les jeunes filles !

5

... Mais grâce à la chaleur qu'il fait,
Bientôt on lève la séance ;
C'est alors que vers le buffet
On se précipite, on s'élance.
Jamais on n'en donne de trop,
A ces affamés à l'ouvrage.
Champagne, fruits, sandwiches, sirops,
Subissent le dernier outrage.

douce et facile en écartant de leur chemin tous les obstacles contre lesquels ils se sont heurtés eux-mêmes. J'en ai entendu dire à ces enfants idolâtrés : " Ne te fatigue pas à étudier, mon fils, ton père est assez riche pour te permettre de vivre sans travailler ! " Voilà comment ils forment des jouisseurs sans énergie et sans volonté à qui tout travail répugne et dont l'oisiveté ne peut se repaître que de vices.

Aussi, loin de continuer les entreprises si bien lancées par leur père, ces nullités ne songent qu'à se satisfaire et à dissiper leur héritage dans des orgies sans nom et des dépenses ridicules. C'est ainsi qu'ils arrivent à la ruine et qu'ils y entraînent souvent leurs parents.

6

Comme il se fait tard, par raison,
L'on se quitte ; et l'on complimente
La maîtresse de la maison
De la façon la plus charmante.
" Ma chère, c'était merveilleux ! "
" Votre soirée était exquise ! "
" Certes, on ne peut réussir mieux ! "
" Vous êtes trop bonne, Marquise ! "

7 (Dans la rue)

" Eh ben ; ils n'se sont pas fendus ! "
" Le buffet était plutôt maigre ! "
" Les gâteaux étaient défendus ! "
" Leur champagne : c'est du vinaigre ! "
" Les fleurs n'avaient plus leur parfum ! "
" Les larbins étaient pleins de crasse ! "
" Je meurs de soif ! Bon Dieu, qu'j'ai faim ! "
" Ah ! quel toutu quart d'heure on passe ! "

8 (Moralité)

Et voilà comme à chaque instant,
Dans le Faubourg que l'on admire,
En quelques minutes de temps,
On se louange et se déchire.
L'opinion, malgré tous appas,
Est établie avant qu'on entre,
Et les " amis " n'ont même pas
La reconnaissance du ventre !

Nous pourrions citer les noms de plusieurs familles québécoises qui ont joui naguère d'une belle aisance, qui étaient à la tête de belles industries ou de commerces florissants et dont les enfants sont maintenant dans la misère.

Sans doute il y a des exceptions et des fils se rencontrent qui succèdent aux pères sans que leurs maisons cessent de progresser, mais nous voudrions que des exemples tels que ceux donnés par les Garneau, les Letellier et les Brunet, pour n'en nommer que quelques-uns, soient plus fréquents, afin que les Canadiens-Français ne restent pas toujours au même point et finissent par jouer le rôle qui leur appartient dans le monde commer-

cial du Canada.

N'oublions donc pas qu'en employant notre argent au soutien de nos propres entreprises, en évitant tout ce qui peut compromettre le succès de ces entreprises et en formant des générations capables de les faire progresser, nous fortifions notre position dans ce pays et contribuons à assurer à notre race de grandes et belles destinées.

FRANÇOIS.

(La Libre Parole, Québec.)

LE CONCERT DE RODOLPHE PLAMONDON

Que pourrions-nous dire et écrire sur notre brillant rossignol canadien qui n'ait déjà été dit et écrit par toute l'Europe artistique qui l'a vu entendre avant nous !

D'abord, et avant d'aller plus loin, Le PASSE-TEMPS est heureux, fier et honoré de saluer cet enfant de chez nous, en disant tout court : Vive Rodolphe Plamondon ! comme on dit aussi tout court : Albani, la Patti, Faure, de Reské, Capoul, et de tant d'autres célébrités. En effet, Rodolphe Plamondon n'a pas besoin d'autre titre que celui qu'on donne à la pléiade rare des artistes contemporains, qu'ils soient peintres, sculpteurs ou chanteurs : c'est un grand artiste, un enfant chéri des muses, un privilégié de Dieu. Et il nous l'a prouvé. Quels accents harmonieux et mélodieux dans cette voix de velours, dans ce cœur si chaud, dans cette âme si sympathique, dans toute cette lyre humaine qui frémit ravissant au moindre souffle céleste. Et son entourage, donc ?.....

D'abord, sa gracieuse et charmante femme, fauvette non moins ravissante et subjuguante pour ne pas dire hypnotisante que son rossignol séducteur ; et le violoniste Desterbecq qui nous a rappelé Prume et Sarasate avec leur violon de cristal ; et le jeune Lamontagne, pianiste dont on pressent déjà les futurs lauriers ; et la vibrante mademoiselle Vanasse qui remplirait certainement le rôle de Phèdre à la perfection ; et madame Masson à l'accompagnement d'une tactilité si admirable. Enfin, ce concert a été royalement féérique, car il a été digne d'un régal pour tout le monde artistique du Canada et de l'Europe entière.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c

Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

Jeune lauréat

Le concours de piano pour une bourse de \$50,00 a eu lieu le 26 septembre au Conservatoire de l'Université McGill.

C'est Jules Lamontagne, fils de l'artiste-impressario C. O. Lamontagne et neveu de Rodolphe Plamondon, qui a remporté le prix haut la main. Des félicitations au jeune garçon et à son professeur M. Arthur Letondal, l'organiste du Gesù.

Au profit des Orphelins

Le cercle ouvrier de Montréal donnera

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire musical

CHANT

Main amie (répertoire de M. J. Saucier) . . . Alfred Laliberté
O Canada, mon pays, mes amours J.-B. Labelle
Soirée mondaine, chanson satirique Paul Daubry

PIANO

Edouard-Valse Anna Boi-clair
Espèglerie Alfred Marchand

MANDOLINE et GUITARE

Camilla, po'ka A. Gilardenghi

SOMMAIRE MUSICAL DU N° 300 :

CHANT

PETITS OISEAUX ! romance L. A. HEBERT
CELLE QU'ON AIME, chans n. GASTON MAQUIS

CHANSON COMIQUE

AVEC UN SOURIRE, chansonnette J. SNOCK

PIANO

SÉPARATION, romance sans paroles C. O. SENEAL
CÉLEBRE MAZURKA F. CHOPIN
LE PETIT LEVER DE LA REINE, gavotte

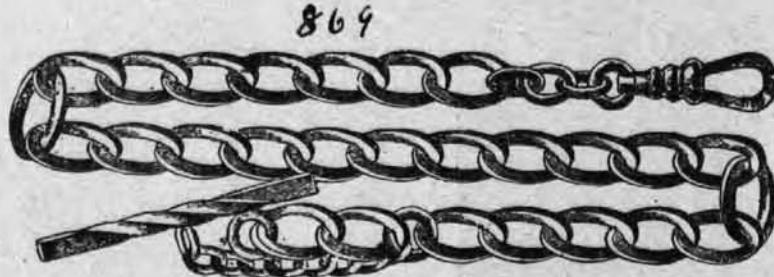
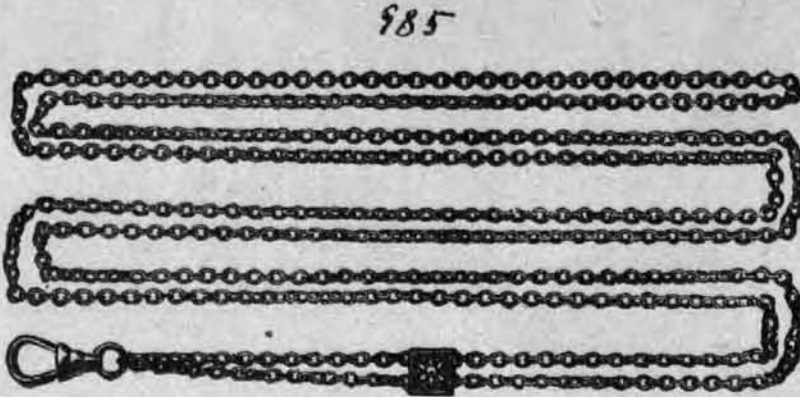
ABONNEMENTS : { UN AN, \$1.50, { LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
 { 4 MOIS, 50. { UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal.

NOS PRIMES DE BIJOUTERIE

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an — \$1.50, payable d'avance — a le droit de choisir, comme prime, un ou plusieurs des articles illustrés ci-dessous jusqu'au montant d'UNE PIASTRE. Ces primes sont expédiées sur réception de l'abonnement.

Au cas où la valeur des articles choisis excéderait la somme d'une piastre, l'abonné devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.



15—Bague riche, diamant autrichien, belle imitation d'un vrai diamant, or solide..... 1 00
 34—Bague d'enfant, jolie turquoise, or solide, grandeurs 1 à 4 seulement 1 00
 62—Bague de dame, émeraude, brillants, doub.or. 0 65
 68—Belle bague or solide pour dames, rubis entouré de perles..... 2 75
 71—Beau jonc ciselé, doublé or, pour homme ou dame..... 1 25

72—Belle bague de dame, 2 rubis et 6 perles, or solide..... 3 00
 89—Jolie bague doublée or, gravée à la main, beau rubis..... 0 75
 172—Belle montre de dame, double cuvette doublée or, excellent mouvement..... 8 00
 406—Epinglette, or solide, ornée de turquoises.. 1 75
 668—Boucle de ceinture, nouveau dessin, argentée, teinte à la mode..... 0 25

686—Epingle de ceinture pour attacher ceinture de ruban, argentée..... 0 40
 869—Belle chaîne de montre pour homme, doublée or, vaut cinq piastres 2 75
 882—Belle chaîne de cou dorée avec charme, turquoise, arrondie en cœur..... 1 25
 985—Belle chaîne en sautoir, dorée, bonne qualité. 1 75
 1013—Bracelet doublé or, avec cadenas et clé, bon pour 10 ans..... 3 50

A une voix

MAIN AMIE

Répertoire de M. Jos. SAUCIER

Paroles de JEANNE SCHULZ.

Musique d'ALFRED LALIBERTÉ.

DOUCEMENT, sentiment intime.

Douce ou gra-ve, tendre ou sé - vé - - re, L'a - mi - tié fut mon der-nier

Très soutenu.

PIANO. *pp* *dim.*

Pedales avec les accords. Le plus lié possible, faites bien chanter les parties.

Sans respirer. bien. Quel - le que soit la.... main qui ser - - - re, C'est un....

cresc. *diminuer subitement.*

En poussant la respiration. A tempo. Agitato.

oeur qui ré - pond au mien. Non, jamais ma main ne re - pou - se

noya ppp *plus fort*

Doux, plus large. En demi teinte. Large. En demi teinte.

Ce sym - bo - le d'un sen - ti - ment, Mais lors - que la main est plus dou - ce, Je la ser - re plus ten - dre - ment. un peu moins doux.

ppp *sva.*

O Canada, mon Pays, mes Amours

Chanté par M. Rodolphe Plamondon, au Monument National

Paroles de SIR G. E. CARTIER.

Musique de J. B. LABELLE.

ANDANTE.

PIANO.

The piano introduction consists of two staves. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. Pedal markings (Ped.) and asterisks (*) are used throughout to indicate phrasing and dynamics. The piece concludes with a 'FIN.' marking.

Com - me le dit un vieil a - da - ge, Rien n'est si beau que son pa

The first line of the song features a vocal line with lyrics and a piano accompaniment. The piano part consists of chords and single notes in the right hand, and a bass line in the left hand.

ys, Et de le chan - ter c'est l'u - sa - ge,

The second line of the song continues the vocal and piano parts. The piano accompaniment remains consistent with the first line, providing a steady harmonic background for the vocal melody.

Le mien je chante à mes a - mis, Le mien je chante à mes a -

The third line of the song concludes the vocal and piano parts. The piano accompaniment ends with a final chord in the right hand and a sustained bass note in the left hand.

2me SAISON.
Conservatoire National
88, rue Saint-Denis.

**ORGUE, HARMONIE
et COMPOSITION**
DIRECTEUR :
A. LAVALLEE - SMITH
organiste.

PROFESSEURS :
PIANO — Alexis Contant, Alf. Laliberté,
J. A. Fowler, E. Upton, J. N. Charbonneau.
VIOLON — J. J. Goulet et Albert
Chamberland.
VIOLONCELLE — J. B. Dubois.
CUIVRES — Théo. Van der Merschen.
CHANT — Jos. Saucier, baryton, soliste.

Le directeur, M. A. Lavallée-Smith, rece-
vra les inscriptions tous les jours, de 3 à 4 h.
p.m. (excepté samedis et dimanches) et tous
les soirs de 7 à 8. Cours de jour et soir.
DICTION ET DECLAMATION
M. Perny, grand premier rôle des Nouveautés,
professeur. Dames et messieurs voudront bien
s'inscrire tous les dimanches, à 2 h. p.m.

mis. L'é - tran - ger voit a - vec un oeil d'en - vi . e, Du Saint-Lau-

rent le ma - jes - tu - eux cours, A son aspect, le Ca - na - dien s'é - crie :

O Ca - na - da, mon pa - ys, mes amours, O Ca - na - da, mon pa - ys, mes amours.

rall. po - co a poco.

Le Canadien, comme ses pères,
 Aime à chanter, à s'égayer,
 Doux, aisé, vif en ses manières,
 Poli, galant, hospitalier, (bis)
 A son pays il ne fut jamais traître,
 A l'esclavage il résista toujours,
 Et sa maxime est la paix, le bien-être
 Du Canada, son pays, ses amours. (bis)

Chaque pays vante ses belles,
 Je crois bien que l'on ne ment pas.
 Mais nos Canadiennes, comme elles,
 Ont des grâces et des appas ; (bis)
 Chez nous la belle est aimable et sincère,
 D'une Française elle a tous les atours,
 L'air moins coquet, pourtant assez pour plaire,
 O Canada, mon pays, mes amours. (bis)

EDOUARD - VALSE

PIANO. INTR. VALSE. ANNA BOISCLAIR.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. Both staves are in the key of B-flat major (two flats). The music features a series of chords and melodic lines, with some notes marked with a 'z' symbol, possibly indicating a specific articulation or ornament.

The second system of musical notation continues the piece with two staves in treble and bass clefs. The key signature remains B-flat major. The notation includes various chordal textures and melodic fragments.

The third system of musical notation consists of two staves in treble and bass clefs. The key signature is B-flat major. The music continues with similar chordal and melodic patterns.

The fourth system of musical notation consists of two staves in treble and bass clefs. The key signature is B-flat major. This system includes a double bar line and a repeat sign, indicating a section that is to be repeated.

The fifth system of musical notation consists of two staves in treble and bass clefs. The key signature is B-flat major. This system features a prominent melodic line in the upper staff, characterized by a series of ascending eighth notes, and a supporting bass line.

The sixth system of musical notation consists of two staves in treble and bass clefs. The key signature is B-flat major. This system concludes the piece with a final melodic flourish in the upper staff and a bass line. The system ends with a double bar line and the instruction "D.C. al Fine".

Espieglerie.

Alfred Marchand.

Allegro moderato.

Piano.

The musical score is written for piano in 2/4 time with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It consists of four systems of music. The first system begins with a piano (piano) dynamic and a forte (f) dynamic. The second system is marked *pp leggiero*. The third system has a dynamic marking that is partially obscured but appears to be *pp*. The fourth system is marked *p*. The score features a mix of eighth and sixteenth notes, often beamed together, and includes various articulations such as slurs and accents. The bass line provides harmonic support with chords and single notes.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble staff contains a melodic line with a slur over the first two measures and a longer slur over the last two measures. The bass staff contains a rhythmic accompaniment with chords and single notes. A dynamic marking of *f* is present in the second measure.

Second system of musical notation. The treble staff continues the melodic line with slurs. The bass staff continues the accompaniment. A dynamic marking of *ff* is present in the first measure.

Third system of musical notation. The treble staff features a melodic line with slurs. The bass staff continues the accompaniment.

Fourth system of musical notation. The treble staff continues the melodic line with slurs. The bass staff continues the accompaniment.

Fifth system of musical notation. The treble staff continues the melodic line with slurs. The bass staff continues the accompaniment.

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with eighth notes and slurs. The bass clef staff contains a bass line with chords and rests. A dynamic marking of *pp* is present in the first measure.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar melodic and harmonic structures.

Third system of musical notation, featuring a melodic line with slurs and a bass line with chords.

Fourth system of musical notation, showing a melodic line with slurs and a bass line with chords. A double bar line is present at the end of the system.

Fifth system of musical notation, concluding the piece with a melodic line and a bass line with chords.

The image displays five systems of musical notation for a piano piece. Each system consists of a treble clef staff and a bass clef staff. The key signature is three flats (B-flat, E-flat, A-flat), and the time signature is common time (C). The notation includes various chords, arpeggios, and melodic lines in both the treble and bass clefs. The piece concludes with a double bar line and a repeat sign.

Le remède par excellence pour **ANTI-KOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25c.
...guérir *Cors et Verrues*...A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The key signature is three sharps (F#, C#, G#). The tempo marking *rall* is present. The music consists of a melodic line in the treble and a bass line in the bass.

Second system of musical notation, continuing the piece. It features a treble and bass clef with a key signature of three sharps. The music continues with a melodic line and a bass line.

Third system of musical notation, continuing the piece. It features a treble and bass clef with a key signature of three sharps. The music continues with a melodic line and a bass line.

Fourth system of musical notation, continuing the piece. The key signature changes to two flats (Bb, Eb). The tempo marking *pp* is present. The music continues with a melodic line and a bass line.

Fifth system of musical notation, continuing the piece. It features a treble and bass clef with a key signature of two flats. The music continues with a melodic line and a bass line.

LE CHŒUR
DE CHANT

VINGT-QUATRE JUIN

pour voix mixtes, par le Dr PAUL-E. PREVOST, publié dans le numéro 293 du PASSE-TEMPS, vient d'être réédité sur papier de luxe, et se vend 25 cts chez tous les marchands de musique. La nouvelle édition comporte en plus un arrangement pour 3 voix égales.

CAMILLA.

Polka.

Del M^o Andrea Gilardenghi.

Introd.

Mandolini 1^o

Mandolini 2^o

Chitarra

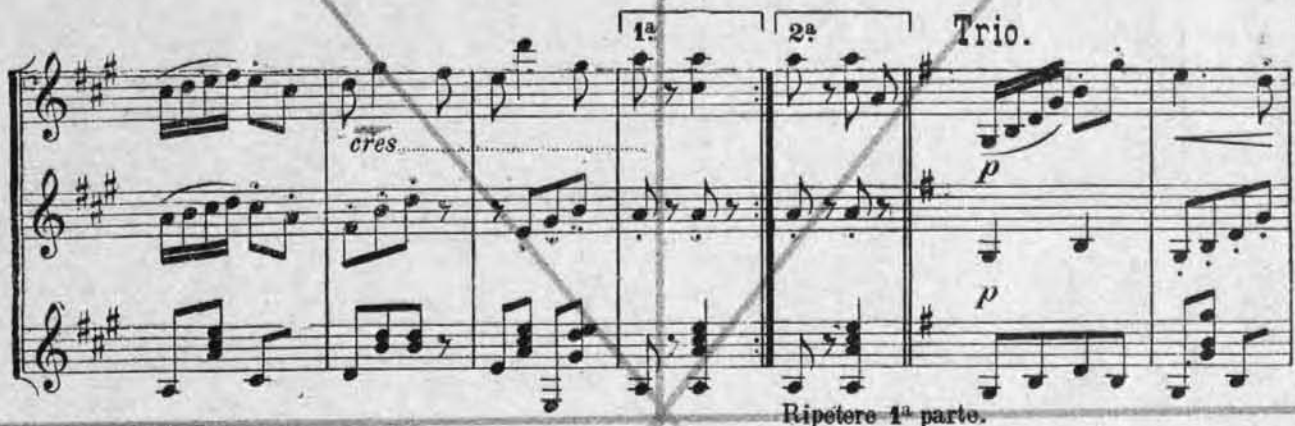
1^a 2^a

cres. sempre

pp



First system of musical notation, consisting of three staves. The music is in treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#). The first staff contains a melodic line with slurs and accents. The second staff contains a similar melodic line. The third staff contains a bass line with chords and rests. A dynamic marking of *pp* (pianissimo) is placed above the second staff.



Second system of musical notation, consisting of three staves. It features first and second endings, marked *1^a* and *2^a*. A *Trio.* section begins after the second ending. The first staff has a *cres.* (crescendo) marking. The second and third staves have *p* (piano) markings. Below the system, the instruction *Ripetere 1^a parte.* is written.



Third system of musical notation, consisting of three staves. The first staff has a *p* (piano) marking. The second and third staves continue the bass line with chords and rests.



Fourth system of musical notation, consisting of three staves. The first staff has a *f* (forte) marking. The second and third staves continue the bass line with chords and rests.

VOL. XI — SOMMAIRES MUSICAUX — 1905

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

No 257 — CHANT
 Chanson de Lise..... Léo Delibes
 Tout simplement..... Paul Delmet
 O Salutaris (choeur)..... A. J. Hamel
 *Plaisirs de la plage (les)..... P. Marinier
 PIANO
 Feuilles mortes, valse lente... Frontin
 MANDOLINE ET GUITARE
 Dora, mazurka..... A. Gilardenghi

No 258 — CHANT
 Robert, toi que j'aime..... Meyerbeer
 Fleurs et pensées..... Paul Delmet
 *Que puis-je donc vous dire..... Vogrich
 *Bonsoir, Mme la lune..... Bessière
 PIANO
 Pour toi, valse..... Emma Viger
 Endors-toi, berceuse à 4 m..... Flaxland

No 259 — CHANT
 Berceuse des bébés..... G. Dumestre
 Chaste époux de Marie..... G. Dugas, père
 *Etoile d'amour..... Paul Delmet
 *Gardez-vous de vieillir..... A. Renard
 *Rire! pleur r!..... G. Maquis
 *Céline..... A. Bruant
 PIANO
 Gervaise valse..... Ella Jean
 Cascades (les)..... J.-B. Lafrenière

No 260 — CHANT
 Mon secret..... Henri Miro
 Hourrah! frimas!..... J. J. Grignon
 Papa, c'est ta petite fille..... E. Audran
 *Vous m'avez fait pleurer..... F. Doria
 *Voyageurs dégradés par la tempête...
 PIANO
 Lia, valse..... Albert Contant
 MANDOLINE ET GUITARE
 Moretina (la)..... Carosio

No 261 — CHANT
 Baptême d'amour..... E. Bourgeois
 *Daria..... G. Marty
 *Arrêtez-le!..... G. Chaillier
 PIANO
 Emérance, mazurka..... L. André
 Columbian Waltz..... Joseph St. John
 VIOLON
 Gavotte du XVIIIe siècle..... P. Bulot

No 262 — CHANT
 Sur nos chemins [les Rameaux]... Faure
 Refrain de Ninon..... H. Blanadet
 *Encombrement (l')..... Jean Varney
 PIANO
 Petit Patapon, polka..... J. Trij
 Espérons, marche..... Anna Boisclair

No 263 — CHANT
 Chant de Pâques, chœur..... C. O. Sénécal
 Mon verre, chanson..... A. Sereane
 Attisez le feu l..... L. Abadie
 Ressemblance..... J. E. Marsouin
 *Vous êtes si jolie..... Paul Delmet
 *Pieds de ma sœur (les)..... Ch. Pourny
 PIANO
 Séduction, valse..... Henri Miro
 Chevalier d'Hermenthal,
 air de danse..... A. Meser
 MANDOLINE ET GUITARE
 Baciami..... A. Sciacca

No 264 — CHANT
 Vrai devoir (le)..... Xavier Privas
 Roses et baisers..... A. Joubert
 *Noce des nez (la)..... Emile Duhem
 PIANO
 Voyageur, marche..... J. Jos. Gagnier
 Américaine, valse..... Emma Viger
 VIOLON ET PIANO
 Mes débuts, valse..... J. Saucier

No 265 — CHANT
 Envoleés..... Jules Darien
 Vin de Suresne [Grand Mogol]... Audran
 *T'en as une veine..... Marcel Ray
 PIANO
 Eclipsé H.C.P.P.A., marche... Bavibault
 Tip et tap, galop..... Eliane Lemire
 VIOLON ET PIANO
 Romance sans paroles..... J. H. Metcalf

No 266 — CHANT
 Le pain volé, *Complainte*..... Rosensteel
 Tout cœur a son mystère..... Tagliafico
 *Les présents..... Marsouin
 *Le plum-pudding..... Miro
 PIANO
 Rieuse, *valse lente*..... Miro

No 267 — CHANT
 Hymne à la Patrie..... Gagné
 *Avec ces fleurs..... Paulin
 PIANO
 Marche patriotique (Sur la *Marseillaise*,
 la *Canadienne*, et *O Canada, terre de*
nos aïeux)..... Miro
 Les pifferari..... Gounod
 MANDOLINE
 Souvenir de Naples..... Agostini

No 268 — CHANT
 La jeune Héronne..... Boissière
 Chât au en Espagne..... Privas
 *Andouill's marche..... Carignan
 PIANO
 Carola, valse..... Albert Contant
 Consolation..... Mendelssohn
 MANDOLINE ET GUITARE
 Amoureuse..... Carosio

No 269 — CHANT
 France, chœur..... A. Tremblay
 Marseillaise (la)..... Rouget de l'Isle
 Chant du départ.....
 *Premier tambour..... Albert Clément
 *Simple histoire..... J.-E. Marsouin
 PIANO
 Sous le soleil, petite marche... Lacôme
 Conzonetta..... V. Holländer
 Prélude..... Oscar Van Durne

No 270 — CHANT
 Chanson des yeux..... H. Miro
 Chanson du jeune archer... R. Schumann
 *Médor, chanson pour enfant... Delmet
 PIANO
 Arlequins (les)..... Ch. Neustedt
 Rêve d'un ange..... G. Ludovic
 MANDOLINE ET PIANO
 Près du moulin..... Alfred Cottin

No 271 — CHANT
 Ronde des heures..... Xavier Privas
 *Un p'tit morceau de pain..... A. Rauch
 *Affaires sont si mauvaises... G. Dreyfus
 PIANO
 Carresses (les), valse..... A. Anemoyanni
 MANDOLINE ET GUITARE
 Caprices de Mercédès..... Erm. Carosio

No 272 — CHANT
 Berceuse blonde..... Emma Dufort
 Qu'elles (la)..... Edouard Mignat
 Lilas [les]..... B. de Boissières
 *Domaine au toit de mousse... F. Wachs
 *Amour de gendre..... Orviet Briollet
 PIANO
 Etincelles, mazurka..... Montplaisir
 VIOLON ET PIANO
 Chanson de la bien-aimée..... G. Milo

No 273 — CHANT
 Chanson fatidique..... Edouard Mathé
 Bonjour Suzon..... C. de Crébesac
 *Une affaire mystérieuse..... Furey
 PIANO
 Capricieuse..... Henry Weyts
 MANDOLINE ET PIANO
 Julia, sérénade..... C. d'Alessio

No 274 — CHANT
 Tu reviendras..... Maurice Teste
 *Verse, la belle fille..... F. Doria
 PIANO
 Valse du Lauterbach..... Gustave Doret
 Canadienne [la], valse... Victor Naïeau
 MANDOLINE ET GUITARE
 Vittoria-Maria, polka..... A. Gilardenghi

No 275 — CHANT
 Pour toi seul, mélodie polonaise... Chopin
 Petite sœur [Grand Mogol]... E. Audran
 *Gaz à bon marché, actualité... Delville
 PIANO
 Feux follets (les)..... H. Van Gaël

Amour au salon, valse..... Geo. Arnold
 MANDOLINE ET GUITARE
 Annie, mazurka..... C. d'Alessio

No 276 — CHANT
 Ne t'en vas pas..... E. Vinclette
 *Livre du souvenir (le)... J.-E. Marsouin
 *Enterrement des timbres (l')... A. Bruant
 PIANO
 Valse, op. 65..... L. J. O. Fontaine
 Chauve-Souris (la)..... Johann Strauss
 MANDOLINE ET GUITARE
 Téléphone, polka..... M. C. Mens

No 277 — CHANT
 Cruelle berceuse (a)..... T. Botrel
 J'ai caché dans la rose en pleurs... Hahn
 *Enfant du régiment..... J. de Chalot
 *Salaire des députés..... A. Louis D-l
 PIANO
 Cabrioles, polka..... Jules Granier
 Delphine, valse..... M. L. B.

No 278 — CHANT
 Amoureuse prière..... Edouard Mathé
 Enfant chantait la *Marseillaise*... Collin
 *Re..... E. L. Egbers
 PIANO
 Marche-funèbre..... Chopin
 Ch. z bonne-maman, gavotte... Antréas

No 279 — CHANT
 Mon cœur se tait..... Schumann
 En ce chât au (Huguenots)... Meyerbeer
 *Chant national de la mutualité... Esclavy
 *Oscar Pitou..... C. Pourny
 PIANO
 Paloma (la), habanera..... Yradier

Mascarade..... Ch. Neustedt
 Valse royale..... Ed. Thuillier
 MANDOLINE ET GUITARE
 Eugenia, mazurka..... A. Agostini

No 280 — CHANT
 Minuit! chrétiens..... A. Adam
 Dans la nuit étoilée..... J. Hommey
 Rendez-vous, duo..... A. Flégier
 *Élévations pieuses à l'Enfant
 Jésus..... J. E. Marsouin
 *Alexandre..... Petit
 PIANO
 Moscovite, mazurka..... E. Persard
 Noce de diamant, m'che... Zimmermann
 MANDOLINE ET GUITARE
 Givettarie Japonaise..... Gilardenghi

No 281 — CHANT
 Chanson de décembre..... B. Godard
 *Venez, Verbe adorable... J. E. Marsouin
 *Voilà pourquoi j'aime mon verre... Lefay
 PIANO
 Aimez-vous, valse-lancier... Lafrenière
 Valrita, polka..... Oscariz
 MANDOLINE ET GUITARE
 Genova ridente, w. arche... S. Agostini

No 282 — CHANT
 Toujours l'aimer..... Albert Contan
 Berceuse..... Boëllmann
 *A la prochaine..... F. Doria
 *M. de la Palisse..... Claude Terrasse
 PIANO
 Charme d'amour, valse... Oct. Crémieux
 Irène, valse..... Geo. Arnold
 MANDOLINE ET GUITARE
 Vita Toriles, mazurka..... Gilardenghi

(Les chansons précédées d'un ASTÉRIQUE (*) sont notées, sans accompagnement.)

MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce, ou 3 pour 25c.

Titres	Numéros	Étrennes fraternelles	280	Officier de santé	242
Abeille, l'	219	Flanée de Marivonne, le	3	Pas pressé	340
Anglais dégoûté, (l')	193	Pou rire, le	235	Parfait bonheur	133
A propos de pots	191	Femme et la pipe, la	198	Poète	135
À la grande tasse	148	Femme du bossu, (la)	187	Papillons	118
Anniversaire du drapeau	243	Fournis, (les)	183	Pourquoi?	83
A une jeune fille	248	Fils du charpentier	17	Pour le drapreau	90
Aux bains de mer	140	Gamine	15	Premier amour	73
Aiglon, l'	132	Garçon d'honneur, (le)	192	Pantalon, le	33
As-assin (l')	221	Gâteau des Rois	231	Parc Monceau	159
Barbasson	237	Grève des raffineurs	134	Pilote, le	176
Billet à ordre, le	232	Graphologie, la	82	Pas de monologues	169
Berceaux, les	225	Grenouille qui voulait faire	38	Parquet qui parle, (le)	181
Baby anglais	208	lui aussi grosse que le bon-	188	Petit Blum, le	279
Baptême de Louchtalot, le	201	Héritage de grand'mère, (l')	34	Pe-ro-just du bord le	10
Bains de mer	65	Homme aux grillons, l'	114	Petit de Marie, la	236
Baptême de Bébé, le	195	J'avards et j'aime à rire	263	Petite moto-giri, la	227
Baby	193	Jean et John	199	Papillon, le	90
Bal de monsieur Rose, le	157	Je ne suis pas vantard	178	Petit reine, la	231
Bains de mer, les	190	Je quête remain	282	Passage du pouce, le	224
Baiser de Lulline, le	180	Jeune fille romanesque, la	275	Perchard du Pont-Neuf, le	244
Brisse du travail	164	Jolie du voyage, la	272	Poisson d'avril	283
Blanche tombe	252	Jolies matrimoniales, les	88	Parap-uis (de ma grand'-	249
Bronette, la	129	J'ouis pas fixé	170	maré	249
Bulletin de vote	144	Laborateur et ses enfants, le	271	Pauvre Noël	255
Caval arabe	247	Loup, le	245	Quatre sous au pochar, (les)	228
Chanson de la bouteille	251	Légende de l'hironnelle	251	Rêve	185
Char-entier, le	254	Loup avec l'arctique, le	42	Roman de Jeanne, le	37
Ce chiffon-là	241	Lettre d'un étudiant à une	95	S'atue de sel	183
Clairon, le	143	étudiante	95	Sur le boulevard	71
Clrches, les	278	Li-res, les	150	Si Marius avait voulu... 175	
Contes de Perrault	152	Légende de la cloche, (l')	186	Savins, les	190
Cerisier, le	213	Lunettes de grand'mère, les	211	Si j'étais homme	215
Christ à l'en an, le	203	Lampion d ma femme, le	229	Tambour enfoncé, le	223
Ches le dentiste	188	Monocle le	226	Tisane des Kr. leurs	267
Compliment de Bébé	108	Musicien embarrassé, le	236	Trois Launes, (les)	179
Crédo d'amour	71	Musicien de balai, le	276	Toilette des condamnés, la	105
Chanteuse, la	4	Ma tournée	233	Tiens! voilà la caserne	122
Crime de Lill, le	282	Monsieur qui démanège, le	217	Tout ç c'est d'la blague	285
Dimanche d'Éugène, le	64	Mésaventures d'un hautbois	221	Une soirée	185
Deux bottines, les	280	Ma fiancé	197	Une belle invention	195
Dix m lls francs de dot	208	Maison de campagne, la	177	Une santé de fer	216
Dans la salle	202	Maison vide	277	Une demande en mariage	224
Demise de l'honneur, la	184	Mécontent le	195	Une éhic réforme	222
Déton balladeur	174	Merlan, le	145	Une distraction	145
Dans le train	147	Mère du supplicié, la	70	Une profession originale	239
Dégel, le	149	Master Corbeau avec Master	37	Un monsieur qui ne veut	250
Deux anges	142	Renard	37	pas changer ses habitudes	24
Doléances sur l'Exposition	139	Maître Jean	252	Un baiser	250
Deux garçons d'honneur	246	Meilleure mort, la	252	Un mécontent	270
Député, le	260	Mort du lion, la	253	Un rhume de cerveau	204
Dans l'ombre	261	Ma mère	253	Un solo de flûte	265
Enfant martyr, l'	274	Madrigal d janvier	259	Une sœur	285
Enfant, le	81	Nini Pimbêche	63	Unicoloriste, l'	92
Enfant la chambre (l')	190	Nouvel an	63	Vaise des feuilles	38
Erreur de Trévelchmots	167	Oh! Mademoiselle	113	Vaux-bonds, les	102
Écingle, l'	200	Oh! les enfants	173	Voix de la conscience, la	359
		Or a l'attendu ou la Trahi-	81	Voyages d'une puce, les	212
		son du petit bossu	96	Ya des malades dans la	166
		Oraison funèbre de Medame	238	maison	166
		Bourgeois	238	Y Fra pas un avoant	273

lundi, le 29 octobre, au Monument National, une séance dramatique et musicale au profit des orphelins, c'est-à-dire des œuvres dirigées par les Frères Saint-Gabriel. On jouera *Roland*, drame en quatre actes et en vers. La musique sera exécutée par des artistes triés sur volet.

Aux Nouveautés — Le Réveil de Paul Hervieu.

Pièce vraiment superbe et d'une envolée magnifique. Inutile d'en raconter le sujet par le menu, les lecteurs du PASSE-TEMPS le connaissent certainement déjà, mais disons-nous ne pas partager l'opinion de la plupart de nos confrères, nous sommes forcés d'avouer que "le jeu" de la plupart des acteurs laisse beaucoup à désirer, côté des dames particulièrement, en un mot nous voudrions un jeu beaucoup plus étudié chez les hommes et beaucoup plus serré chez les dames. *Le Réveil*, tel qu'il nous est servi par les artistes des Nouveautés, nous donne, après avoir vu jouer la même pièce à Paris, l'idée d'une représentation de province.

Seul M. Lasalle s'est montré comme toujours à la hauteur de sa tâche. Nous voudrions aussi, par respect pour la couleur locale, un amablement moins rococo qui n'aurait nul besoin de la lumière électrique pour ne pas — devrais-je le dire — paraître un peu ridicule.

Cette semaine *Ruy Blas*, le chef d'œuvre de Victor Hugo. Cette fois-ci nous espérons que la direction des Nouveautés donnera satisfaction, dans la mesure du possible, aux admirateurs du grand maître, aux amants de la belle et grande littérature romantique, à tous ceux qu'enflamme la libre allure de l'alexandrin et la sonorité du vers.

Le Conservatoire National

Il existe chez beaucoup de gens une impression plus ou moins erronée à l'endroit des "leçons privées". On croit généralement qu'un professeur, dans une demi-heure que dure une leçon privée, peut faire plus pour son élève qu'en aucune autre manière. Nous conseillons à tous ceux qui pensent ainsi de suivre pendant quelque temps les cours d'ensemble qui se donnent au Conservatoire National. Ils y verront des professeurs tels que Lavallée-Smith, Contant, Goulet, Laliberte, Saucier, Chamberland, Dubois et autres. Pas seulement une heure, mais c'est une heure au moins que consacrent ces maîtres à leurs élèves d'ensemble. Et souvent plus, suivant l'importance du cours.

A cet avantage précieux déjà, ajoutez la variété des instructions qui se donnent à chacun des élèves, et vous voilà en possession d'une éducation musicale très vaste, très variée qui vous aurait coûtée bien plus de temps et d'argent à acquérir, si vous eussiez suivi les leçons privées d'un professeur de renom. L'enseignement repose sur une foule de circonstances, au nombre desquelles nous citerons : la valeur du professeur, le temps qu'il consacre à ses élèves, et la quantité d'instructions qu'il leur donne à chaque leçon.

Les noms que nous avons cités plus haut sont un sûr garant de la valeur du personnel enseignant de notre Conservatoire National.

Les Cours qui s'y donnent, nous venons de le voir, sont plus longs que les leçons privées. Enfin, la diversité qu'offrent les Cours d'ensemble, tels que donnés à l'institution, sont un puissant facteur dans l'avancement rapide de l'élève.

Une foule de correspondants nous ont demandés des renseignements au sujet des Cours Gratuits que donnera le Conservatoire National. Ces Cours seront parfaitement gratuits, mais devant la supériorité incontestable des leçons qui y seront données, vu la valeur artistique de chacun de professeurs, ce qui impose des charges assez onéreuses à l'institution, la Direction a sagement décidé que ses Cours seront adjugés par voie de tirage, parmi ses élèves inscrits pour l'année 1906-1907. Nos lecteurs saisiront parfaitement la sagesse de cette mesure, qui permettra au Conservatoire National d'apprécier le patronage du public bien disposé vis-à-vis de l'œuvre.

Au Stadium-Concert

Delville, chanteur toujours séduisant, très applaudi dans sa dernière création : *Pas pour rire!* chanson canadienne, s'est montré tout à fait rigolboche dans *Tache de sang*,

comédie en un acte. Cartal, le désopilant Cartal, jaquette dernier genre, gants frais, monocle à l'œil, arbore un nouveau genre — ce qui, disons-le, pour être juste, ne lui sied point du tout mal, — et a fait preuve dans *Ça commence d'un fin comique irrésistible et nouveau.*

Au programme : Darney, romancière, exquise tout simplement ; Gabrielle Chausée, l'excentrique à fond, dont l'apparition seule suffit à soulever de véritables tempêtes d'applaudissements ; Verteull, diseuse excellente, et la très blonde et très parisienne Laure d'Aurys recueillant tous les soirs une ample moisson de bravos auxquels son décolletage gracieux et son galbe très provocant ne sont certainement pas étrangers.

N'oublions pas R. de Varennes, le chanteur comique canadien, déjà célèbre, auquel nous serions heureux de voir chanter quelques-unes des productions nouvelles du patriote chansonnier J. E. Marsoulin.

Conservatoire d'Art Dramatique

Cette œuvre méritoire si bien fréquentée l'an dernier, qui a si bien fait pour notre jeunesse studieuse, vient de s'affilier au Conservatoire National.

Mr L. H. Crépault, son fondateur et dévoué propagateur, continue sa belle œuvre sous l'égide de notre vaillante institution et il invite tous ses anciens élèves, ainsi que tous ceux qui veulent suivre ses Cours de Comédie, Tragedie, Art Scénique et tous ses accessoires, à s'inscrire sans retard au No 88 St-Denis, tous les jours de 3 à 4 et de 7 à 8 p. m.

MONDANITES

EN VILLE

Dimanche, le 23 dernier, une grande soirée a eu lieu chez Mr J. Dauphinais, 482 avenue Laval, à l'occasion du 3^{ème} anniversaire de naissance de Mr Dauphinais.

Il y a eu musique, solos de violon et piano et ainsi que du chant. Les invités se sont retirés enchantés de leur soirée. On remarquait : M. et Mme J. Dauphinais, M. et Mme Z. Foucault, M. et Mme A. Brunet, M. et Mme Z. Lavigne, M. et Mme A. Ouellette, M. et Mme A. Janelle, M. et Mme A. Mainville, M. et Mme B. Ouellette, M. Joseph Brunet et Mlle Tétrault, M. Albert Ouellette et Mlle A. Géoffron, M. et Mme D. Dutrisac et Mlle Sara Brunet.

M. C. N. Parent et famille sont revenus d'une villégiature de trois mois passés au Sault-au-Récollet.

Mlle Corinne Marquis est retournée à Batiscan, après un séjour de 15 jours en cette ville.

Mlle Lauranda Raymond, de Saint-Stanislas de Kostka, est à Montréal l'invitée de sa belle-sœur, Mme Ovila Raymond, et de son amie, Mlle E. Vaillancourt, du Boulevard Saint-Laurent.

Mlle Clarisse Roy, de Saint-Cajetan d'Armagh, est partie le 26 septembre pour Lowell où elle passera quelques mois en promenade chez sa cousine Mme Frédéric Dupont.

Mademoiselle Louise Bélanger, de Sainte-Agathe, est de retour chez elle, à la Villa Laurentide, après une promenade d'un mois à Saint-Joseph du Lac, Saint-Eustache et Saint-Vincent de Paul.

M. Charles Marci, M. P., M. Thos. Côté, d'Ottawa, sont en ville.

M. G. Beauchemin, de Sorel, est en ville et loge au Viger.

Mme J. B. Hébert de Québec, est en visite à Montréal.

M. Donald Mac Mac ter, C. R., est à Montréal pour deux ou trois semaines.

Mlles Rose-Blanche Cormier et Marie-Anne Hurteau, de Contrecoeur, sont en visite pour quelques jours chez M. J. A. Hurteau, de la rue Saint-Denis.

Mardi, le 25 septembre avait lieu à l'église de St-Ignace de Stanbridge, le mariage de M. Elphège Demers à Mlle Réséda Brais.

Le 26 septembre a été célébré en l'église de Bordeaux, le mariage de Mlle Jeanne Coriolis, fille de M. le baron Gustave de Coriolis, avec M. Arthur Pelletier, avocat, de Roberval.

M. et Mme Pelletier sont partis pour un voyage aux Chutes Niagara.

Le 2 octobre a eu lieu le mariage du docteur J. A. Gaudette, de Ste-Anne de Bellevue, avec Mlle Cécile Lalonde, du même endroit.

On annonce, pour le 9 octobre, le mariage de M. G. W. E. Blais, de Sherbrooke, à Mlle Clara Lacombe, de Leominster, Mass.

M. et Mme J. Alfred Matte, de Saint-Raymond, sont de passage à Montréal en voyage de noces.

Mademoiselle Augustine Paquette, de North Cambridge Mass., est en promenade à New-York, pour quelques jours. Elle est l'hôte de son frère, M. Albert Paquette.

M. et Mme I. G. Dupuis, de Woonsocket, R.-I., après avoir passé plusieurs semaines à visiter les villes et villages du Nord du Canada, sont retournés à Woonsocket, R.-I.

Mlle Minette Mignault, de Montréal, et Mlle Marie-Louise Lavergne, d'Arthabaska, sont parties pour un long voyage dans l'ouest.

M. Jules Duchastel de Montrouge est parti pour Vancouver où il passera quelque temps chez ses parents.

M. et Mme J. D. Couture recevaient le 20 septembre à leur villa de St-Hilaire, M. et Mme E. Lamontagne, M. et Mme Z. Gincheau et M. et Mme W. U. Boivin.

Mlle Blanche Doure est à St-Hilaire, l'invitée de l'hon. L. P. Brodeur et de Mme Brodeur.

CUISINE

CONFITURES AUX CITROUILLES

Il y en a qui cuisent en marmalade, d'autres, telles que les croches, coupées par gros morceaux, que l'on fait sécher une nuit. On fait avec du sucre blanc un sirop épais, dans lequel on jette la citrouille coupée par morceaux carrés. On ajoute un citron tranché, ou de l'écorce de citron. Si l'on se sert de mélasse, on mettra livre de citrouille par chopine de mélasse. Faites cuire doucement.

JEUX DE SOCIÉTÉ

COLIN-MAILLARD ASSIS

Les joueurs assis en rond, de manière qu'une dame soit toujours entre deux messieurs, le Colin-Maillard qui a regardé et pris bonne note de l'emplacement occupé par chacun, se fait bander les yeux ; pendant ce temps, chaque joueur change de place, sans bruit, pour le dépister.

Quand tout est fini on avertit le Colin-Maillard, qui s'avance à la rencontre des joueurs ; chacun est obligé de tendre la main ; le Colin-Maillard en saisit une, et alors, pour chercher à reconnaître la personne dont il tient la main, il fait des observations, des remarques, qui tendent à faire rire et à agiter cette personne dans le but d'être mis sur la bonne voie pour la reconnaître. Enfin, il prononce un nom ; s'il devine juste on lui retire son bandeau, la personne reconnue donne un gage et prend sa place.

(à suivre)

POUR RIRE

Rapineau disait à un ami :
— J'ai une peur terrible des voleurs ! Il serait si facile de me dévaliser la nuit, car je dors à poings fermés...
— Alors, conseille l'ami, mettez l'argent dans vos mains.

Dans une agence de mariage.
Une vieille dame, absolument horrible, se présente. Et minaudant, elle dit à l'agent :
— Pensez-vous me trouver un parti ?
— Mais je n'en désespère pas, madame... Il peut se présenter un aveugle.

Une bonne mère de famille faisait un soir, de la morale à son jeune enfant, et, entre autres sages conseils, elle lui donnait celui-ci :
— Mon fils, ne remets jamais au lendemain ce que tu peux faire le jour même.
— En ce cas, maman, reprit l'enfant docile et intelligent, mangeons donc ce soir le reste du gâteau que nous réarvions pour demain.

Le jour où je donnerai ma fille Adèle en mariage (la demoiselle est un peu blette) je déposerai 100,000 francs chez mon banquier, à votre crédit.
Le jeune homme pratique. — Grand merci, monsieur. Mais ne pourriez-vous pas me donner les 100,000 francs et déposer Adèle chez votre banquier ? Cela m'arrangerait beaucoup mieux.

Les petites affiches

Nous offrons à tous nos lecteurs un espace gratuit dans nos colonnes d'annonces. Conditions : 10 Resumer en vingt mots l'annonce entière (si l'annonce comportait plus de vingt mots, ajouter deux cents par mot additionnel) ; 20 L'annonce devra être accompagnée de notre coupon de primes ; Si on le désire, l'annonce pourra être répétée moyennant le mot par insertion.

PETITES ANNONCES GRATUITES

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

Mlle Marie Anna Blanchet, St-Christophe, Arthabaska, P.Q., échange cartes postales illustrées avec monde en tier.

Paul de Sérigné, B. 418, Trois-Rivières, Canada, échange cartes postales avec monde entier.

Mlle B. Laurence, 462 rue Moreau, Montréal, échange cartes postales illustrées en cuir.

Mlle Flore Milot, Sainte-Monique, P.Q., échange cartes postales fantaisies.

Mlle Rosalie Boissel, 442 Moreau, Montréal, échange cartes postales illustrées.

Mlle Doray, boîte 14, Roxton Pond, P.Q., échange cartes postales illustrées.

Mlle Paulette de Sévigné, boîte 418, Trois-Rivières, P.Q., échange cartes postales fantaisies.

Ludger Daicourt

FERBLANTIER.

PLOMBIER, COUVREUR,

Poser d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUVE

Tel. Bell. Ret 2248 MONTREAL

Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3^{ème} étage), 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

JARDIN D'AMOUR (16). — Recueil de romans et bouquets pour le jour le Van, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix. 15c. avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Un Secret de Famille

ROMAN INÉDIT

(suite)

XXI

Tandis que Clervie se trouvait libre enfin de pleurer sa vieille amie et de repasser près d'elle les longues années d'intimité pendant lesquelles elles avaient échangé tant de douce sympathie et de tendresse fortifiante, Pol s'enfermait dans sa chambre, décidé à éclaircir dès cette nuit, s'il le pouvait, le mystère qui entourait la naissance de Florence.

Mais quoi qu'il pût résulter de ses recherches, son amour et sa fidélité étaient inébranlables. Il lui semblait déjà loin, le temps où, dans son orgueil de race, dans la fierté de son honneur immaculé, il se laissait prévenir contre Flossie à cause de son origine maternelle. Les événements avaient brisé en morceaux l'idole qu'il s'était élevée dans son cœur. Il avait été humilié... Certes aucun vrai Trélaz n'avait forfait à l'honneur; mais il avait surpris le terrible secret de celle qui se faisait appeler du nom de sa sœur morte, et qui avait fait associer à ce nom vénéral une accusation de vol. Aussi, quelque modeste que pût être la véritable famille de sa fiancée, il ne sentait plus en lui aucune révolte: il ne pouvait que remercier Dieu de l'avoir mené vers une compagne si pure, si dévouée, si pleine d'énergie, de générosité, et en même temps de douceur et de délicatesse féminine.

Il ouvrit la valise de la morte avec un mélange de crainte, de répugnance, et aussi avec ce sentiment qui nous fait hésiter à nous rendre maîtres des secrets de ceux qui ne sont plus.

Une robe, un peu de linge sur le dessus, entassés avec une précipitation évidente... des bibelots, tels qu'un carnet contenant des cartes surmontées d'une couronne avec cette ligne: *Comtesse de Trélaz*, et d'autres au nom de *Caroline Fulton, artiste dramatique*, les unes en français, les autres en anglais... Un flacon monté en or... Un buvard désagréablement parfumé... Puis, à demi cachée dans du linge garni de dentelle, une liasse de papiers rose et jaunes que Pol prit avec surprise. C'étaient des valeurs de diverse nature, toutes au porteur, et de plus en plus étonnés, car il savait que Lina ou celle qui se faisait appeler ainsi avait dévoré tout ce qu'avait laissé Raoul, il compta une somme considérable, représentée par ces titres... Alors, rapprochant ce fait des aveux de la mourante, de sa hâte de fuir, des efforts de Florence pour assurer sa sécurité, et enfin d'une parole du prêtre qui lui avait dit être chargé d'une restitution, il comprit dans son entier la terrible vérité qu'il avait entrevue: ces titres étaient volés, et, n'osant pas les négocier en France, elle projetait sans doute de recourir à quelque agent interlope, à quelque intermédiaire véreux, à la condition de se hâter avant que le vol fût découvert et les numéros des titres signalés.

Il jeta loin de lui avec horreur cette preuve trop palpable de l'indignité de la morte, et, continuant ses recherches avec un dégoût de plus en plus vif, il trouva enfin, au fond de la valise, un cahier volumineux, couvert d'une grande écriture facile, et en tête duquel il y avait ce titre assez inattendu: *Theme for a dramatical work*.

C'était tout. Déçu dans son attente, Pol se demandait avec un soudain découragement par quels moyens il arriverait à établir l'identité de sa fiancée. Il avait d'abord rejeté le cahier. Il le reprit dans le vague espoir de trouver entre les feuillets un acte quelconque, un papier, une note pouvant l'éclairer. Résolu à l'examiner page par page, il le rouvrit au commencement, et regarda machinalement la première phrase.

« Deux sœurs jumelles, ayant entre elles une ressemblance si étrange qu'on ne les distingue l'une de l'autre qu'en les voyant réunies... Un père sans principes, dur et corrompu, tirant ses ressources du jeu, et mêlé aux pires intrigues... Développer ces caractères dans l'exposition du premier acte, en mettant en relief le contraste qui existe entre les deux sœurs, si pareilles de visage... »

Pol tressaille. Se peut-il que cette femme, prise du désir d'écrire pour se créer des ressources ou simplement pour sa propre satisfaction, ait eu l'idée de mettre en scène sa propre histoire?... Dans ces notes, écrites dans un but d'arrangement scénique, y a-t-il quelque vérité? Et en ce cas, comment la débrouiller des incidents inventés pour les besoins de la pièce?... Il n'importe, il faut lire, d'abord, puis essayer de découvrir ce qu'il peut exister de réel dans cette tentative de composition, qui, après tout, a peut-être été inspiré par un besoin d'épanchement sous une forme cadrant avec la vie qu'elle a toujours menée: la forme familière du théâtre.

Il connaît à fond la langue anglaise; l'écriture est facile, et il devore plutôt qu'il ne lit le contenu du cahier.

«... Le contraste qui existe entre les deux sœurs, si pareilles de visage... Souligner expressément ce contraste. L'une, que j'appellerai Maud, est douce, timide; pas tout à fait ce qu'on appelle *bonne*, ce qu'elle aurait pu être dans un milieu meilleur, mais à tout prendre, affectueuse et attrayante... On peut même, si l'on veut, faire d'elle une perfection... L'autre, à laquelle je donne le nom d'Arabella, est vive, énergique et fière. Elle sent la dégradation de sa situation: elle a honte de tromper les créanciers, de ne toucher qu'à de l'argent gagné on ne sait comment. Elle hait les femmes qui n'ont jamais connu ces hontes, et aspire à en sortir.

« Les deux sœurs montent sur la scène, chacune sur un théâtre différent. Arabella a espéré qu'un lord, jeune ou vieux, peu importe, deviendrait amoureux d'elle et l'épouserait; mais elle ne reçoit d'autre proposition de mariage que celle d'Arlequin, qui joue dans la pantomime, et elle se prend à haïr de plus en plus un monde où ses talents et sa beauté ne peuvent l'élever au dessus de son misérable sort.

« Tout cela indiqué en quelques mots, car il n'y a pas la matière de scènes proprement dites... »

« Maud est plus heureuse. Un jeune Français s'éprend d'elle, et l'épouse malgré les instances de sa mère. Maud n'a pas eu l'occasion, orpheline comme elle l'est, et vivant près d'un père ivrogne et joueur, d'apprendre à respecter l'autorité paternelle ou maternelle. Elle se soucie peu des plaintes et des larmes de la vieille mère... Un an de bonheur, sous les yeux de sa sœur, envieuse et irritée... Puis le jeune mari meurt presque soudainement, laissant une petite fille nouveau-née frêle et chétive. L'aïeule française demande l'enfant. Ici, le père intervient. Il pressent

que ce baby peut être un lien avantageux avec la riche famille, et décide qu'on le gardera.

« Mais Maud a été frappée par la mort de son mari. Elle s'éteint bientôt, et les seules larmes sincères qu'aient jamais versées sa sœur tombent sur son cercueil. C'est ici qu'est le premier nœud de l'intrigue. Dans la pièce, il ne faudrait pas le révéler à cet endroit, mais laisser le spectateur dans l'ignorance et l'attente. Voici toutefois ce qui s'est passé... Le père des sœurs jumelles dévoile les ressources de son esprit infernal. Maud jouissait de la petite fortune personnelle de son mari. L'enfant est délicate, elle ne vivra pas, et si elle disparaît aussi, l'argent du Français fera retour à sa famille. *Il ne faut pas que Maud meure...* Elle git dans son cercueil. Mais dans le cottage isolé où elle est venue chercher un peu de santé, personne ne les connaît, et il faut que celle des sœurs qui reste vivante soit Mme de X., la veuve du jeune étranger. Arabella s'épouvante. Une déclaration fautive, c'est déjà un crime; puis, l'idée de voir sa *personnalité* ensevelie au fond d'une tombe, et de s'en aller toute sa vie par le monde avec le nom d'une autre, — le nom d'une morte, — cette idée lui cause une impression sinistre... Mais son père déploie une habileté diabolique; elle-même a besoin d'argent, et, sans donner une adhésion positive à l'horrible supercherie, elle s'y résigne, et elle en profite.

« Presque aussitôt l'enfant meurt. Ce n'est pas un chagrin, on n'a jamais pensé la voir grandir, mais c'est un moyen de moins dans le plan de *chantage* qu'a formé le vieux capitaine. (J'oubliais de dire qu'il prend ce titre, bien que n'appartenant plus à l'armée, dont il est sorti pour des raisons suspectes.)

« Ils reviennent à Londres, mettant un retard volontaire à prévenir l'aïeule française de la mort du baby.

« Dans un hôtel des plus modestes où ils s'arrêtent, il y a une dame irlandaise, une jeune femme qui se meurt de la consumption, et du chagrin d'avoir perdu son mari. Arabella l'aperçoit par hasard, et trouve en elle quelque chose qui lui rappelle vaguement sa sœur. Elle entre parfois dans sa chambre, et l'Irlandaise lui raconte son histoire. Une histoire banale... Nobles comme... les Irlandais ou les Écossais, pauvres... comme les Irlandais encore, et confiants, et insouciantes, — toujours les mêmes traits de race, — ce ménage avait uni deux misères, et n'avait pu rien tirer de la vie... On peut les rendre très sympathiques, encore comme le sont d'ordinaire les fils de l'île verte... Il était, lui, un génie méconnu, un écrivain hors de pair... Elle était, elle, l'imprudente admiratrice qui, au lieu de lui mettre une bêche aux mains pour déterrer les pommes de terre nationales, encourageait ses rêves chimériques et l'aidait à tomber dans le gouffre... Après sa mort, elle avait résolu de retourner en Irlande, où un oncle de son mari vivait encore, et pourrait lui offrir un abri... si le toit de son château n'était pas percé, du lait aigre et du pain noir... si la récolte n'avait pas manqué. Elle était, elle, orpheline et sans proches parents... Elle meurt tout à coup, confiant à Bella le soin d'envoyer son baby en Irlande... Car il y a un baby, c'est là le second nœud, qu'il ne faut aussi dénouer qu'à la fin de la pièce... »

« Le capitaine voit là une source de fortune. L'enfant est une fille, et du même âge que celle qui est morte presque en même temps que Maud. Par une coïncidence assez singulière, elle porte le même prénom. On la prendra, et la vieille dame qui est là-bas, en France, ignorera toujours que la femme et la fille de son fils dorment sous le gazon, dans un petit cimetière de campagne tranquille... »

« Elle est d'ailleurs très confiante, cette dame; on dirait qu'elle n'a pas même l'idée que le mensonge existe sur la terre. J'avoue qu'il est difficile de soupçonner des trames comme celle dont le capitaine s'enorgueillit, en vieux mécréant qu'il est.

« Une fois l'Irlandaise décédée, le capitaine déclare qu'il se charge de conduire l'enfant à sa famille. Les gens de l'hôtel admirent d'autant plus cette conduite généreuse que, agissant comme un ami de la morte, il paie les frais de sa maladie et acquitte sa note près de l'hôte. Ayant ainsi prouvé les liens qui l'unissaient à mistress O..., il emmène triomphalement l'innocente baby.

« Inutile de dire que cette intéressante créature ne va pas en Irlande. Bella passe le détroit avec elle, et va l'offrir à sa belle mère. Celle-ci accepte la tutelle, et consent à abandonner en échange une petite fortune.

« Que de choses à peindre encore!... Les entrevues de la mère et de l'enfant, les terreurs de la vieille dame qui, craignant que Bella ne vienne afficher sur les murs d'un théâtre français le noble nom dont elle est fière, verse l'argent qu'on lui demande... Le dénouement reste encore à trouver. Selon le niveau de la moralité du pays et du théâtre où la pièce doit être représentée, il faut qu'il soit le triomphe de l'habileté et de la ruse: par exemple, Bella pourrait hériter de sa prétendue fille, enlevée par un mal subit, et épouser un homme pauvre qu'elle aimerait en secret; — ou bien ce dénouement doit offrir aux spectateurs vertueux le châtiement du crime et la récompense de la vertu: le vieux capitaine et Bella démasqués et déportés, et l'orpheline retrouvant une noble famille qui la couvre de baisers et de larmes... »

Le manuscrit s'arrêtait là. Pol, saisi d'une sorte de vertige, sentit qu'il étoffait, et ouvrit sa fenêtre pour chercher un peu d'air.

La tempête continuait à sévir. Les grands pins craquaient sinistrement, le vent mugissait, sifflait, gémissait en mille voix graves ou aiguës, furieuses ou lamentables, et la pluie tombait sans relâche sur les toits.

Si lugubre que fût ce spectacle, et si inclemente que fût l'atmosphère au milieu de ce déchaînement des éléments, Pol se calma peu à peu en aspirant l'air froid de la nuit. Bientôt l'aube allait luire; bientôt Florence sortirait de son lourd sommeil, et elle viendrait lui demander instamment, ardemment ce qu'il avait pu apprendre. Que lui reprendrait-il?

Son esprit redevenait lucide, et capable de peser le pour et le contre de ce document étrange. Une conviction irrésistible s'imposait à lui: *ce devait être vrai*.

Oui, que ce fût un instinct malsain de gloire et de célébrité, ou une âpre avidité la poussant à faire argent de ses secrets affreux, ou encore, qu'elle eût été poussée par cet autre instinct de l'aveu qui est comme une partie inhérente de notre nature, elle avait dû raconter sa propre histoire sans la défigurer par des mensonges ni même par des exagérations. Tout d'abord, il faudrait éclairer et corroborer certains détails par les lettres que Mme de Trélaz devait avoir gardées: tels étaient, par exemple, le lieu de la mort de la veuve de Raoul, le refus fait d'abord de conduire l'enfant en France, puis la visite dont il était parlé, ayant pour but de faire chanter Mme de Trélaz. Ensuite Pol partirait lui-même, s'assurerait de la mort de l'enfant de Raoul, — chercherait l'hôtel où était morte l'Irlandaise, — et enfin tâcherait de découvrir si, au cas où le récit était exact, Florence avait encore des parents.

Les lacunes qui existaient dans ces singulières notes lui causaient une vive agitation. Il craignait qu'il ne fût bien difficile de remonter le cours des années, et de retrouver la trace de faits déjà ensevelis dans l'oubli. Et où seraient les preuves de la naissance de Flossie? Il y avait toujours le registre de l'église où était inscrite la mort de la véritable Florence de Trélaz. Mais si ce fait devait établir que Flossie

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Le Passe-Temps

6 octobre 1906

Pages 455 à 456
manquantes